

OLIVIA MCGILCHRIST EN
COLLABORATION AVEC
JEAN SMALL

OTHERNESS

6 nov. 2015 - 19 déc. 2015
Installation vidéo multimédia



Le corpus de travail *otherness* est une réalisation collaborative et en continu de la Guyano-Jamaïcaine de quatre-vingts ans Jean Small, actrice, dramaturge et conteuse, et de la Franco-Jamaïcaine de trente-quatre ans Olivia McGilchrist, artiste de la photographie, de la vidéo et des médias interactifs.

L'installation tente d'interpréter la physicalité du corps postcolonial dans une performance en direct filmée et reconfigurée. Depuis 2013, Small et McGilchrist explorent la réappropriation de l'autre comme corps étranger par une gestuelle et l'usage du son. Le moteur de cette collaboration est le désir de définir la tension entre les idées et les sentiments qui s'opposent autour des notions de l'autre.

Inspirée de "Huis clos", pièce de Jean-Paul Sartre écrite en 1944, l'œuvre incarne des récits culturels contestés, brouillés et réinventés à l'aide de la juxtaposition d'interactions mimées diffusées sur deux écrans disposés en miroir. Créée dans les Caraïbes, elle se révèle tout aussi pertinente dans le contexte diasporique des Amériques.

Dans le cadre de l'exposition au Centre des arts actuels Skol, l'installation est accompagnée d'autres œuvres de pratiques diverses, ce qui permet une vue d'ensemble du travail de l'artiste et de ses démarches artistiques.

Olivia McGilchrist est une artiste visuelle Jamaïco-Française, dont le double *Whitey* explore l'expression physique des états émotionnels au cours d'une quête identitaire culturelle.

Née à Kingston, en Jamaïque, de mère française et de père jamaïcain, Olivia McGilchrist grandit en France et fait ses études au Royaume-Uni. En 2010, elle termine une maîtrise en photographie au London College of Communications. En 2011, elle retourne à Kingston à titre de conservatrice à la National Gallery of Jamaica (NGJ) et de conférencière en photographie et en nouveaux médias au Edna Manley College of the Visual and Performing Arts.

En 2014 et 2015, elle étudie au certificat d'études supérieures en Digital Technologies in Art & Design à l'Université Concordia pour approfondir ses connaissances des applications des nouveaux médias en réseaux et interactifs. Elle travaille actuellement à différents projets à Montréal et dans les Caraïbes dans l'espoir de poursuivre son travail dans ces deux parties du monde où elle souhaite maintenir des collaborations déterminantes entre les institutions et les personnes.

www.oliviamcgilchrist.com

Centre des arts
actuels Skol

SKOL

372, rue Ste-Catherine Ouest, Espace 314,
Montréal, QC, H3B 1A2
www.skol.ca / skol@skol.ca / 514.398.9322

Québec

- Conseil des arts et des lettres
- Ministère de la culture, des communications et de la condition féminine
- Emploi Québec



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



Montréal

Je pense que l'intuition fondamentale est que ce que nous établissons comme un tout chez un sujet est fondamentalement constitué de ce qui n'est pas lui, c'est-à-dire de son extérieur constitutif. Autrement dit, tout moi ou toute identité est constitué d'une part manquante qui est l'Autre.

– Stuart Hall, *A Conversation with Stuart Hall*, 1999

Nous nous disons [...] : si je prends quelque chose à l'Autre, alors mon moi disparaîtra. Nous devons absolument abandonner cette idée erronée.

– Édouard Glissant, *Conversation with Édouard Glissant Aboard the Queen Mary II*, 2009

Le terme altérité est lié à un réseau d'association d'idées : la différence, l'opposition binaire, le pouvoir. « Nous », face à « eux », sommes considérés comme des êtres distincts, antithétiques, et même d'autorité. En fait, si les enjeux qui touchent le pouvoir, l'assujettissement et la résistance ont un rapport étroit avec la compréhension que nous avons de l'identité, un regard nouveau est nécessaire pour réexaminer les catégorisations nous/eux, blancs/noirs et colonisateurs/colonisés. Ces catégorisations ne sont pas autonomes. Elles ne s'excluent pas l'une l'autre. L'intellectuel martiniquais Édouard Glissant fait usage de la sphère culturelle caraïbe et de la notion de créolisation pour proposer une idée de l'être humain qui prend continuellement forme avec l'autre. Voici ce qu'il dit : « Dans la créolisation [...] vous pouvez être avec l'Autre, vous pouvez changer avec l'Autre [...], vous n'êtes pas un, vous êtes multiple... ». Cette multiplicité naît de l'interaction. Le sens du moi et le sens de l'autre sont dialogiques. La construction d'un moi implique la construction de blocs qui viennent d'un autre. C'est cette intuition fondamentale à laquelle se réfère Stuart Hall et vers laquelle Olivia McGilchrist oriente son énergie créatrice.

L'installation vidéo à deux écrans de l'artiste, conçue en collaboration avec Jean Small, actrice, dramaturge et conteuse, porte pertinemment sur les notions du relationnel et de l'interaction. Les vidéos sont placées en miroir. Laquelle représente le moi et laquelle représente l'autre ? Chacune fait résonner les deux positions ; chacune étant en confrontation avec l'autre et en reconnaissance de l'autre ; chacune servant à l'autre d'« extérieur constitutif », pour reprendre les mots de Halls. Alors qu'une des vidéos est accompagnée d'une bande sonore, l'autre est silencieuse. C'est précisément grâce au manque de son de la vidéo que son identité se recrée dans l'espace du centre Skol. Chaque identité « est constituée de ce qu'il lui manque, c'est-à-dire l'Autre ». La vidéo devient un nouveau moi, reconstitué par la bande instrumentale de vent et de percussions de l'autre vidéo.

Dans les vidéos elles-mêmes, McGilchrist et Small – dont les identités sont manifestement blanche et noire – apparaissent séparément, mais en état de quête comme si elles étaient

conscientes qu'il leur manquait des éléments pour définir leur moi. Quand elles sont ensemble, elles se scrutent, elles s'écoulent, leurs mains se touchent et elles pressent leurs corps l'un contre l'autre. Les modalités de la vision, de l'ouïe et du toucher sont présentées comme des façons de découvrir, de redécouvrir et de trouver un sens. C'est un dialogue sans mots – qui expose les sens comme une méthode critique de l'expression. Le moi et l'autre sont mis en contact afin de révéler la complexité de l'être. Le recours à des images superposées accentue l'idée de l'identité définie comme une multiplicité de couches. Il y a également la façon dont les corps des deux femmes se fondent l'un dans l'autre, chacun devenant poreux et aussi ouvert que l'espace de potentiel qui les entoure.

McGilchrist renforce l'observation des gestes par un écho performatif qui prend la forme de masques qu'elle a inclus dans son installation. Un masque ne fait pas que cacher, il projette aussi des états ontologiques. McGilchrist y a recours pour aborder le thème de la persona (mot latin qui signifie masque). La persona est l'aspect du moi perçu par les autres. Mais ces perceptions sont-elles réelles ? L'artiste traite de cette question dans un autre événement de l'exposition, l'expérience virtuelle du réel, laquelle stimule la réflexion sur la réalité, la simulation et la vérité.

Prise dans son ensemble, l'œuvre montre Olivia McGilchrist qui s'attaque au sujet de l'altérité à partir d'angles multiples et au moyen d'une pluralité d'approches et de médias. Elle provoque une conversation entre les identités des images mouvantes, du son, des images fixes et de la sculpture – chaque média étant simultanément un moi et un autre – pour former un tout complexe qui résiste à la simplification excessive.

– Marsha Pearce, Ph. D.

Références

DIAWARA, Manthia. « Conversation with Édouard Glissant Aboard the Queen Mary II » (août 2009) dans *Afro Modern: Journeys Through the Black Atlantic*. Tanya Barson and Peter Gorschlüter, éditeurs. Liverpool: Tate Liverpool, 2010.

HALL, Stuart. « A Conversation with Stuart Hall » dans *Journal of the International Institute* 7.1 (1999), [En ligne]. <<http://hdl.handle.net/2027/spo.4750978.0007.107>>.

Marsha Pearce, Ph. D., est chercheuse en Cultural Studies au campus de Saint-Augustine, Trinité-et-Tobago, de l'université West Indies. Elle est également rédactrice en chef et critique d'art au ARC Caribbean Art and Culture Magazine. Ses articles ont paru dans de nombreuses publications universitaires et grand public.

Texte traduit de l'anglais par Céline Flahault